Une *à Nîmes*

Le e-magazine des gens qui aiment leur ville - Janvier 2011- Gratuit

8

Les cafés sont-ils l'âme de la ville ?

Photo Alain Berard

www.uneanimes.com

Le Sommaire

Nîmes en décembre

Malgré la crise, les cafés sont-ils encore l'âme de la ville ? Réponses.
Pages 4/5

Nicolas Delprat, le patron du Bar le Victor Hugo est un G.O. contrarié
Page 6

Deux bars ont marqué l'histoire de la ville: la Grande bourse et les 3 Maures
Page 7

La Saga du croquant Villaret
Page 8

Sandra propose un Slam sur les trains pour bien démarrer... L'année.
Page 9

Stéphane, Un Nîmois, exilé à New York, témoigne de sa vie trépidante
Pages 10/11

Les vibrations espagnoles du Festival de Flamenco
Page 12/13

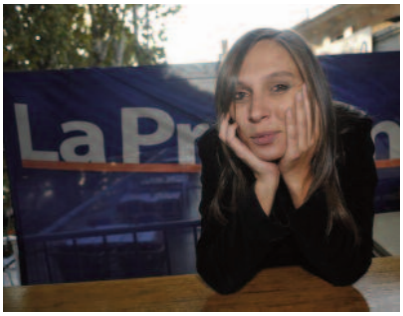
Un mois, un mot Nimois:

Espinchouner: verbe, guetter sans se faire voir. Regarder en se dissimulant. «Regarde le vieux monsieur qui espinchoune».

Une *à Nîmes*

Rédacteur en chef: Jérôme Puech. Rédacteurs: Sandra Graziani, le Cosaque et Jérôme Puech. Photos: Alain Berard et les rédacteurs. Webmaster: Tommy Desimone. Maquette: Jean Romanin. Nous écrire: uneanimeslemag@gmail.com. Nous téléphoner: 06 20 30 06 97. Site: www.uneanimes.com. Retrouvez tous les n°. E-magazine mensuel et gratuit. Dépôt légal en cours.

L'édito *de l'invitée*



Carte d'identité :

Aveline Lucas, 32 ans, est journaliste à La Provence d'Arles depuis juin 2008, expigiste à l'Agence France Presse à Nîmes. Aveline est attachée à sa ville et son identité.

Signe particulier :

Petite-fille de René Chavanieu, célèbre acteur du milieu taurin Nîmois et fille d'Arlette Lucas, ancienne journaliste.

"Pourquoi les Nîmois ont-ils de grandes oreilles?" demandait Luc Jalabert, directeur des arènes d'Arles, à Daniel-Jean Valade venu partager un verre à La Provence lors de la dernière feria pascale. "Parce qu'à leur naissance, leurs parents les attrapent par les oreilles pour qu'ils puissent admirer Arles de loin"...

Si j'ai souri à cette galéjade, c'est surtout parce que je me suis souvenue que c'est à Nîmes, que je l'avais déjà entendu. Dans l'autre sens, bien entendu.

Et force est de constater que selon moi, la version gardoise est la plus vraisemblable ! Car depuis que je suis devenue la plus Arlésienne des Nîmoises, j'ai redécouvert ma ville, j'ai reappris à l'aimer en m'en éloignant d'elle, comme un tableau que l'on voit mieux grâce a un pas de recul.

Et je sais que les enfants de César ne vous le diront pas, mais ils jalousent beaucoup de choses dans notre mare aux crocodiles. Je ne me lancerai pas dans un inventaire, forcement tronqué, mais insisterai sur le plaisir de s'installer au pied des arènes sous le soleil de la Petite Bourse et surtout, de déguster un plat du jour concocté par ma maman "herself" au comptoir du restaurant d'Halles auberge.

Alors, en espérant vous croiser autour d'un zinc nîmois, tous mes meilleurs voeux de bonne année 2011.

Aveline Lucas

Les bars sont-ils encore l'âme de la ville ?

Le «421» de la rue Fresque au moment de l'apéro

Les cafés sont les derniers espaces publics permettant de découvrir et parfois de toucher l'âme d'une ville. Partager un café le matin avec les clients qui vont au travail, siroter une mauresque à l'heure de l'apéritif ou déguster quelques tapas dans une soirée arrosée aux vins locaux...voilà une façon conviviale de rencontrer des Nîmois et de parler de notre ville.

Ce mode de vie emprunté à notre voisin espagnol ou au passé de nos villages tend à disparaître. La crise est passée par là avec un pouvoir d'achat plus réduit et des prix parfois exorbitants. Les comportements changent et glissent vers des échanges plus électroniques que réels. Les bars souffrent d'une législation des plus contraignantes avec des fumeurs mis dehors et des contrôles d'alcoolémies draconiens. La chasse aux bruits est ouverte. Selon le site www.lepost.fr et une étude publiée en 2008, près de six cafés, bars et brasseries ferment tous les jours en France. Dans ce contexte, *Une à Nîmes* s'est posé la question suivante : les bars du centre ville de Nîmes reflètent-ils encore l'âme de notre si jolie ville ?

Les Nostalgiques du boulevard Victor Hugo

Parmi les réactions recueillies par la rédaction, une partie des internautes se plait à rappeler leur attachement à un lieu parce qu'il a marqué une période de leur vie. C'est le cas de Julien, Géraldine et Delphine marqués durant leur jeunesse par Le bar « Le Napoléon » situé boulevard Victor Hugo dont la période dorée fût sans conteste celle de Monsieur Guy Alary et fils. La fin des années 80 et les années 90 ont marqué des générations entières de Nîmois. Il a été longtemps le lieu d'une génération issue de familles aisées pour devenir ensuite le rendez-vous des amateurs de traditions taurines avec Bruno. Aujourd'hui, l'établissement se cherche avec son nouveau patron. Il joue encore sur la nostalgie avec des soirées années 80 mais l'identité passée semble s'être envolée.

Le dénominateur commun des Nostalgiques des bars du boulevard sont les anciens élèves du lycée Daudet. Interrogez un ancien, il vous contera sûrement ses années lycées. Des années le plus souvent rattachées à la Grande ou la Petite bourse, au bar le Michel, le Parisien ou le Victor Hugo. Jean-Jacques nous rappelle « Le potache » en 1988. Les bars sont alors le lieu des premières : premières cuites, premières cigarettes, premières rencontres, premières belotes, premières heures séchées, premières soirées.... «A chaque année passée au lycée, j'investissais un bar du boulevard » raconte ému Jérôme. Aujourd'hui, il suffit d'observer comment les cafés se rythment au gré des horaires de l'enclos des jeunes cerveaux.

Les derniers cafés à l'âme authentique

Nîmes et centre ville souffrent. Les cafés sont souvent déserts le soir à quelques rares exceptions. Il faut dire que la ville n'est pas aussi étudiante que la voisine outre Vidourle. Parmi les établissements qui ressortent, c'est « le 421 » de la rue Fresque pour Jérôme, Clémence et Corentin. C'est « le comptoir des halles » pour Sandra et Emmanuel. Ils font figure de bars authentiquement Nîmois.

Pour John 73 ans, «j'aime le 421 parce qu'il y a une vie au comptoir. C'est un bar de quartier. Le meilleur que je connaisse et j'en ai vu des bars. Et puis j'aime bien parce qu'il y a toutes les générations qui se côtoient ». Emmanuel enfonce le clou « c'est un vrai bar de quartier. Il y a du monde tout le temps même en début de semaine. Chaque fois que je viens je tombe sur une connaissance. Il y a des femmes de 35-40 ans, divorcées ou séparées qui cherchent les rencontres...c'est un truc de fou ». Le « 421 » est non seulement un bar taurin mais il est un lieu de vie transgénérationel. La féria de la rue Fresque au mois de Février inventée par l'excellent Bernard Veyrunes (ancien propriétaire) est un moment où se révèle l'esprit du lieu.

« Le comptoir des Halles » est le rendez-vous dominical des bobos Nîmois âgés de 30 à 50 ans. « Tu peux boire un verre de vin blanc à un euro » s'écrit un client. Florian Kyuten dit «Moquette» et Gérard Kyuten (Président des cafetiers du Gard) savent y faire. Les frères ont derrière eux un sacré palmarès de concept « bars » revendus une fois la clientèle faite: le Victor Hugo, le Jean-Jaurès. Aujourd'hui ce petit bar dont il est quasi-impossible de s'asseoir un dimanche ensoleillé vers midi est un nouveau défi. C'est l'endroit parfait pour créer du lien social avec les Nîmois. Après quelques tournées de rosé agrémentées de charcuteries achetées aux Halles, vous toucherez sans nul doute l'âme de la ville.

L'âme espagnole domine

La mode dominante est le bar à l'espagnole. Nîmes et les Nîmois aiment se retrouver dans des ambiances de bodega comme s'il s'agissait de prolonger les éphémères férias. L'âme de la ville se tutoie facilement à la Bodeguita du Royal Hôtel aidée par un lieu chargé d'histoire et une place magnifique en été, la place d'Assas. Il faut également citer « La Casa Blanca » (rue Fresque) et en face « La suite » (entre modernité et espagnolades). Pour les connaisseurs, « La Macarena » rue Delon-Soubeyran (derrière Saint Paul) est un lieu associatif surprenant décoré à la Sévillane. «Le Pian » non loin de la place Montcalm s'inscrit aussi dans cette mode « Mas tarde ». « J'ai participé un soir à un blind test animé à la guitare par le patron lui-même à 4 heures du matin » explique un client envoûté par le charme de l'ambiance.

Alors OUI les bars Nîmois reflètent l'âme de la ville. Seulement il faut d'abord qu'ils soient fréquentés. «Par le passé, avec un peu d'argent beaucoup se payait un bar sans être du métier. Il faut dire que la crise permet aux seuls vrais professionnels de s'en sortir » explique Gérard Kyuten (à gauche sur la photo), représentant des cafetiers du Gard et responsable du «Comptoir des Halles ». La clientèle Nîmoise semble attentive au lieu, à l'accueil, aux prix et aux animations surtout.

Une réalité perdure cependant, l'idée que les Nîmois et plus généralement les Français fréquentent moins ces lieux de vie. C'est fort regrettable. Les cafés restent les derniers témoins fidèles de l'identité d'une ville et des ses habitants.
Certains dirigeants politiques devraient prendre conscience de ce qu'ils sont et de ce qu'ils expriment. « Le parlement du peuple » écrivait Honoré de Balzac à propos des zincs enflammés. Un lieu d'inspiration aussi pour des écrivains comme le témoigne Alain Moncouquiol, auteur de « Recouvre-le de lumière » qui aime écrire dans le brouhaha du bar « Le Napoléon». Assez de lectures électroniques, allez boire un verre!

Jérôme Puech.

Les bars à l'âme...

Tendance

Le comptoir des Halles (rue des Halles), surtout le dimanche midi. Le Neuf bar, rue de l'étoile (le soir). Le Murphy's, rue Maubet. Le 421, rue Fresque. L'Anaba (en photo), place de la Calade.

Etudiante

Le Victor Hugo, boulevard du même nom. Le Latin et à côté son nouveau bar à huitres «Papy Moïse», place de la Maison Carrée. « Le Fox Taverne » rue de l'horloge. Le café Olive, boulevard Victor Hugo.

Apaisée et au soleil

Café des beaux arts, place aux herbes.« Le café est agréable car il n'y a pas de bruits, ni de circulation » explique Geneviève. La Petite et la Grande bourse boulevard des Arènes «où l'on voit de nombreuses commerçantes faire la pause comme Sandrine et ses copines». Le Pavillon, dans les jardins de la Fontaine. Le café Carré et le Ciel de Nîmes situé sur la terrasse de Carré d'Art, place de la Maison Carrée.

Politique

Le Prolé, rue Jean Reboul (Maison de Jean Paulhan, écrivain). Un lieu incontournable des Férias et dans l'année. Le comptoir à l'intérieur des Halles. Le Pantel les week end avenue Jean-Jaurès.

Sportive

Les Trois Maures autour des arènes (rugbymans et handballeuses), Le New industrie (supporters de Nîmes Olympique)sur le bd Amiral Courbet.

G.O.* Contrarié

Nicolas Delprat dirige malgré les contraintes le bar Victor Hugo

*Gentil Organisateur

Nicolas est un jeune homme dynamique de 32 ans. Il n'a pas suivi les traces de son grand père, Hubert, équipementier du Nîmes Olympique de la grande époque ni celles de son père, professeur de sport exilé de Nîmes en Seine et Marne. Lui son dada, « c'est d'organiser des trucs pour les autres » affirme tout de go le jeune trentenaire altruiste. « Depuis tout jeune, mon plaisir est de faire plaisir ! ». « Adolescent, j'organisais sans arrêt des fêtes à la maison en essayant de tout prévoir ». Plus tard, Nicolas joue les animateurs de centres de loisirs. Il monte un centre de loisirs pour trois communes de l'agglomération Nîmoise dont Caveirac. Enfin, en 2000, il se lance avec un associé. Il veut tenir un bar. Ce sera le Victor Hugo de Gérard Kuyten*. Ce dernier demeure pour lui LA référence professionnelle ultime d'une profession plus difficile à exercer qu'il n'y parait.

Dans l'œil du cyclone des pouvoirs

L'actualité de Nicolas, c'est encore une décision dure à encaisser pour son bar : la fermeture la nuit à 1 heure au lieu de 2 heures auparavant. Décision du Préfet zélé. Après l'interdiction de fumer dans les bars, les contrôles d'alcoolémies draconiens, l'interdiction de mettre en place sa structure « spéciale Féria », la crise économique, Nicolas Delprat tente de se battre contre vents et marées. « Le mieux serait de couper la musique à 1 heure et de fermer réellement à 2 heures » explique consensuel celui qui semble être la cible de toutes les attentions. Le vrai danger, « ce sont mes clients qui préfèrent partir à Montpellier ou ailleurs et ainsi conduire en état d'ivresse ».

Parmi les Ayatollahs anti-bruits, il faut lire les propos du site www.nimes-sans-bruit.com. « Le bruit est bien plutôt une maladie, un cancer » annonce le site et ses auteurs qui proposent, sans rire, un centre ville avec aucun bruit pour faire revenir les habitants du centre ville. La ville et le Préfet ont arbitré en leur faveur. Quand stratégies électorales et le « tout réglementaire » l'emportent sur une ville animée, un centre avec une âme. Une âme dont les bars et les restaurants sont l'expression d'une ville bien vivante comme à Montpellier, Aix-en-Provence, Avignon ou Toulouse.

« On vit dans une drôle de société » surenchérit le diablotin du boulevard. « Nous sommes oppressés par les lois, bridés à chaque nouvelle idée et on nous met régulièrement les bâtons dans les roues». Le bar étudiant de la ville compte près de 3 000 fidèles clients. Aussi, Nicolas n'entend pas baisser les bras. Il est toujours à la recherche d'une idée qui permettra de maintenir son activité et d'attirer à lui de nouveaux clients. « Je propose les mercredis rosé avec une assiette de tapas offerte pour faire venir une clientèle sur un soir creux dans la semaine » annonce t-il.

Une vie dédiée à l'animation de ses affaires

Nicolas ne compte pas son temps et son énergie. D'ailleurs, sa famille s'inquiète de voir l'un des leur sacrifier sa vie personnelle et sa santé pour ses affaires (discothèque l'Etrier et le bar Get d'eau de Caveirac). Il habite même au dessus de son bar de Nîmes comme s'il s'agissait de veiller sur le berceau de son enfant, âgé de 10 ans maintenant. Il y a peu Nicolas a fait une péricardite de quoi le clouer au lit durant un mois. Dès lors, il a eu le temps de réfléchir et de porter un regard sur son activité. « J'ai de la chance de porter ma pierre à l'animation de ma ville ». Pour les Férias, c'est le rendez-vous privilégié de sa clientèle. Il participe à la mise en lumière de sa ville dans «la troisième fête la plus populaire du monde après le carnaval de Rio et la fête de la bière à Munich». Gérard Kyuten* dit de lui que «c'est un gros bosseur. En travaillant cinq ans avec moi, il ne m'a jamais dit je sais. C'est un signe qui ne trompe pas» appuie Gérard, l'homme qui a marqué ses débuts.

« On s'amuse différemment en 2010, à moi de trouver les bonnes astuces et de passer les obstacles » poursuit le patron de café. A celles et ceux qui le pointent du doigt et qui ne voient pas ses louables intentions, il dit « n'oubliez pas que vous avez été jeunes vous aussi ! ». C'est un gentil organisateur, vraiment.

Jérôme Puech

* Gérard Kyuten est le Président des Cafetiers du Gard au syndicat UMIH.

Le Petit Questionnaire

Un Nîmois : « Jean Bousquet. Même si je ne l'ai pas connu, j'entends souvent parler de lui. C'est un Maire qui a beaucoup oeuvré pour faire avancer la ville ». **Un événement** : « La féria, bien sur. Financièrement, je ne dépends pas de cette période. C'est plus un moment de retrouvailles et de fêtes avec tous mes clients ».
Un lieu : « le quartier de l'Ecusson car il y a un charme comme nulle part ailleurs, on est au cœur de la ville ».

Deux bars
à l'ancienne

LES TROIS MAURES, liaisons protestantes

Son proche voisin, le « Café des « Trois Maures », peut revendiquer une origine tout aussi ancienne puisqu'on le trouve mentionné dès XVIe siècle sous l'appellation « Les Troys Morons ». Il a gardé son rôle d'hôtellerie jusqu'à la fin du XIXe siècle, restant situé jusqu'à cette époque au n° 8 du boulevard des Arènes, tandis que sa remise abritait le service des Messageries de la Vaunage.

Lui a été fort fréquenté ; il avait reçu, notamment sous le règne de Louis XIV, les voituriers assurant un service entre Nîmes et Genève. Le choix de cette destination n'était pas fortuit : après la Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, beaucoup de Protestants nîmois préférèrent l'exil à l'abjuration et se dirigèrent vers la Suisse calviniste, où ils trouvaient un refuge définitif, ou qui constituait une étape vers l'Allemagne, la Hollande... Dans ce contexte, on comprend l'importance revêtue par cette liaison entre Nîmes et Genève, permettant aux familles de maintenir le contact avec leurs parents exilés et aux Réformés restés sur place de recevoir clandestinement bibles et autres ouvrages protestants interdits par le pouvoir royal. Rappelons toutefois que Les trois Maures n'étaient pas le seul foyer de résistance dans ce secteur du faubourg Saint-Antoine.

L'ensemble du quartier abritait des protestants militants qui cachèrent fréquemment des proscrits...

C'est d'ailleurs là que le Pasteur Rabaut St Etienne devait rencontrer sa future épouse, dont la mère tenait également un « logis ».

LA GRANDE BOURSE

Le « Café de la bourse » lui-même peut se réclamer d'une longue tradition : il a été bâti au XIXe siècle, à quelques mètres près, alignement oblige sur le terrain occupé depuis plusieurs siècles par le «Logis des Arènes ».

Connu depuis le XVIe siècle, il passait pour être l'un des plus fréquentés de la ville au XVIIe siècle. Il ne dut sa disparition qu'au réaménagement de la voirie, suscité par le déblaiement des Arènes et de leurs abords dans les premières années du XIXe siècle.

Son moderne successeur, le « Café de la Bourse » a perdu sa fonction hôtelière, mais il a conservé l'abondante clientèle que lui vaut une position stratégique à la croisée des boulevards et de l'Amphithéâtre, ainsi qu'une terrasse aussi vaste qu'ensoleillée.

Pendant longtemps, il a aussi tenu un rôle quasiment officiel : il était le lieu de rendez -vous des négociants en vin qui y discutaient, s'y livraient aux transactions propres à leur commerce et y fixaient les cours, en somme y tenaient leur bourse, d'où l'appellation actuelle de l'établissement.

Textes et photos issus du site:
www.nemausensis.com.
Retrouvez toute l'histoire de la ville de Nîmes.

Un grand merci à Georges Mathon.

La saga du croquant Villaret

«Mon régal, ma gourmandise, quelque chose de super exquis dont le souvenir chatouille encore ma muqueuse» écrivait Alphonse Daudet à son à ami Mariéton à propos de cette spécialité Nîmoise depuis plus de deux siècles.

L'histoire

Le croquant de Nîmes, un dur un vrai. Le biscuit est né dans la Boulangerie de la rue de la Madeleine, installée au numéro 13. Le biscuit est aux amandes. Parfumé au miel et au citron, le croquant est une idée de Jules Villaret, le fils de Claude Villaret, le fondateur de la boulangerie en 1775.

La boulangerie connait un grand succès auprès de la population Nîmoise avec son bon pain, ses excellentes viennoiseries, ses coques, ses brioches et ses minerves dorées sur tranches au sucre glacé.

Dans la gamme des pains, un pain au lait très demandé coûte 6 liards, soit un sou et demi. La cliente fait rarement l'appoint et donne deux sous. Donc l'idée géniale germe dans l'esprit génial de Jules: il va rendre la monnaie en croquants. La recette est restée jalousement gardée depuis.

Celui qui va pérenniser la légende de la famille Villaret, c'est le fils de Jules, Paul Villaret. Les Nîmois l'appelait «Croquanet». Poète à ses heures perdues, il affichait ses poèmes sur la vitrine de la boulangerie. La notoriété du fameux biscuit tient à son ingéniosité qui n'a eu de cesse d'entretenir le mystère autour du secret de fabrication du croquant.

Le déguster, mode d'emploi

Pour trouver la fameuse friandise, vous devez vous rendre dans la très belle boulangerie du centre ville qui fait désormais l'angle de la rue de la Madeleine et de la rue de l'Aspic. A deux pas des Halles, vous pouvez pousser votre soif de curiosité en vous installant à une des rares tables de bistrot installées par l'enseigne. Il est conseillé de faire cette expérience un dimanche ensoleillé en laissant, pourquoi pas, vos enfants s'émerveiller devant la fontaine espiègle enfouie sous la place de l'horloge. Prenez un thé vert et déguster ce biscuit rectangulaire à l'amande. Afin de vous donner l'eau à la bouche, voici le témoignage rare d'un illustre Nîmois.

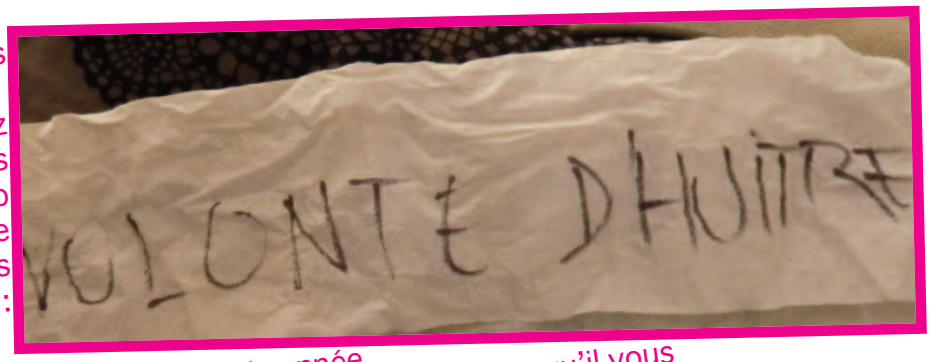
Christian Liger, auteur de «Nîmes sans visa», explique dans son excellent livre que «Qui connaît le croquant connaît le Nîmois...comme vous croyez entrer dans son intimité et le croquer, il vous résiste, il vous repousse: dur comme une pierre. Il faut alors l'apprivoiser, lui prouver ses bonnes intentions; le mâchonner; le sucer, l'attendrir: alors ce vieux rebelle se livre, révèle des qualités inattendues de finesse, de sensualité, de goûts multiples: comme s'il s'agit d'un secret».

Tout bon ambassadeur de Nîmes possède dans sa valise diplomatique des croquants de chez Villaret. Une idée de cadeau pour les visiteurs improblables de la Féria ou pour votre belle-mère gourmande aux dents certes un peu craintives.

J.P.

Chico *Bohème*
by Sandra

Le Train-train de 2011

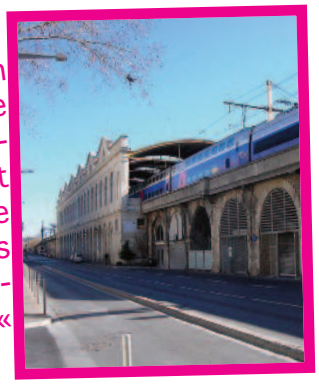


Et si cette année on ne faisait pas de résolution, de toutes façons on ne les respecte jamais....Tenez l'année dernière devant les arènes de Nîmes, une bouteille de champ dans la main, aux 12 coups de minuit avec une amie nous avons fait le vœu de ne plus en avoir : « une volonté d'huître »....!!!!

Cette année j'ai composé un SLAM pour la nouvelle année et à chacun de nous, de vous, de trouver vos résolutions en espérant qu'il vous aidera !

L'histoire des trains...

Pensez vous qu'il est plus facile de monter dans un train sans savoir où il va, que d'attendre sur la voie ferrée qu'un train passe, qu'il ait la bonne destination, d'arriver à y monter plutôt que de grimper dans le premier qui s'arrête devant nous et même si on pense que ce n'est pas le bon ?



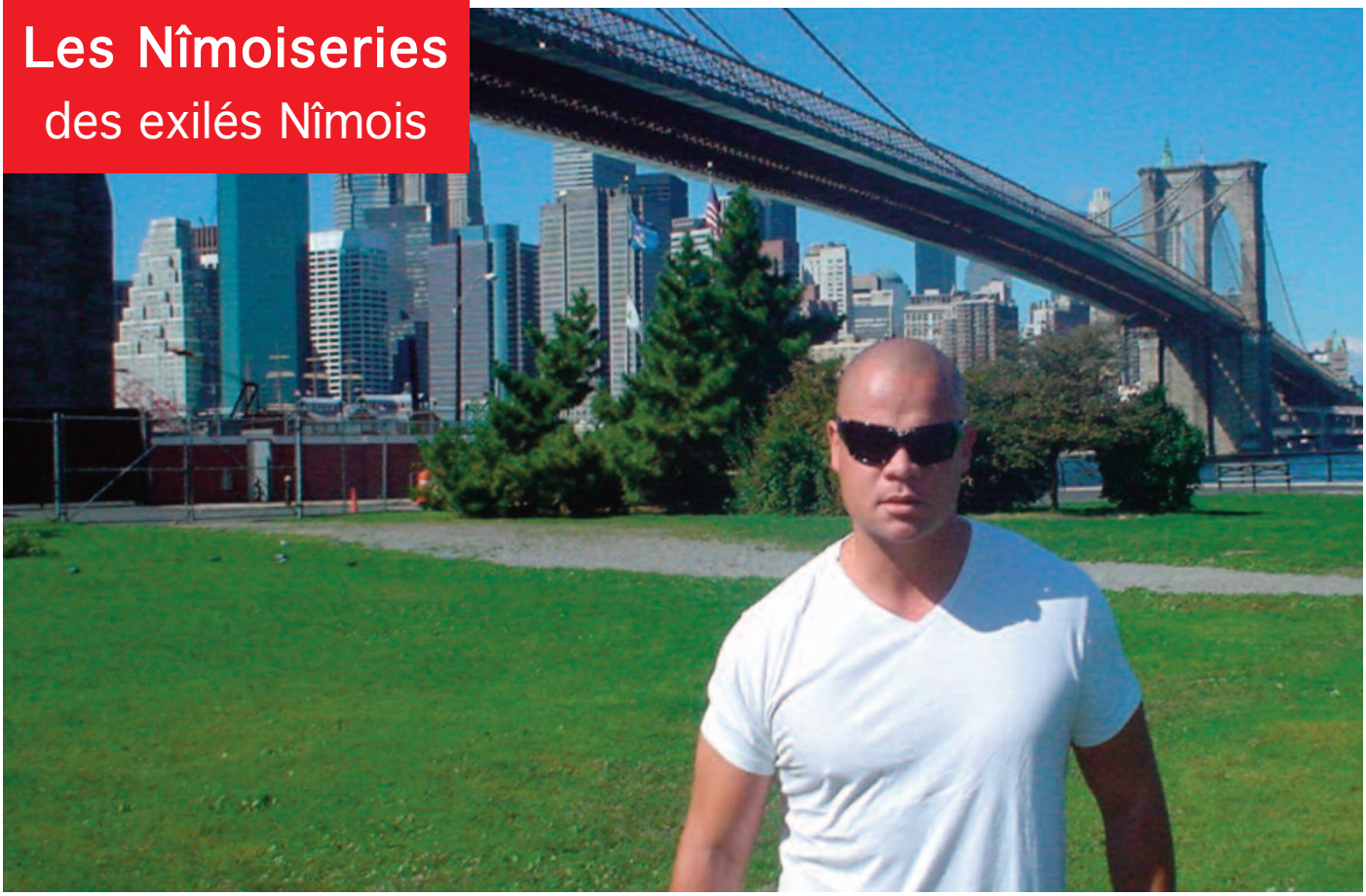
Je pense qu'il est bien plus facile de descendre du train si la destination ne nous convient pas, reste à essayer de ne pas en sauter en route pour limiter les dégâts. Attendre une gare pour changer de destination, c'est peut être la meilleure solution. Il arrive dès fois que l'on passe sans cesse d'un train à un autre mais je ne connais pas encore cette façon de voyager...Une femme que j'admire a dit : on a toujours le temps de dire « Non » ! Fonçons!

Comment savoir s'il s'agit du «bon train» ? Combien de fois se pose-t-on cette question en anticipant la destination, on va jusqu'à imaginer les moindres détails de la gare d'arrivée mais sommes-nous jamais arrivés...prendre un train c'est un voyage qui ne s'arrête jamais, des multitudes de haltes, d'escales plus ou moins longues et qui construisent notre voyage, notre vie.

Bonne année 2011 à tous

Je vous souhaite de trouver votre « train de vie » !!!

Les Nîmoiseries
des exilés Nîmois



Stéphane Coute

Ancien du Raid*, il travaille pour l'ONU et vit à New York !

Une Rubrique pour les Nîmois loin de leur terre natale

Nous avons tous un ami d'enfance avec qui nous usions les mêmes fonds de culotte sur les bancs des mêmes écoles, qui n'a pourtant pas eu la chance de pouvoir installer sa vie d'homme (ou de femme) à Nîmes.

Si ces ex-nîmois parviennent à vivre quotidiennement sans avoir la Tour Magne en point de mire, ils n'en gardent pas moins un regard vigilant sur la vie de leur ville ! Pour preuve les abonnés à cette tour de vigie de la vie nîmoise qu'est *Uneanîmes* viennent d'horizons différents : beaucoup de Montpellier, de Paris et de Marseille, mais aussi de Lyon et de nombreuses régions françaises. Quant à la renommée internationale de la Cité des Antonins, elle est portée par des expatriés nîmois majoritairement en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), et c'est à l'un d'entre eux que nous nous adressons aujourd'hui.

Stéphane est un globe-trotter, son métier aux Nations Unies l'amène à remplir des missions dans des lieux aussi divers que le Tchad, Haïti, Ouganda, Cameroun, Centre Afrique, Suisse, etc... Mais comme pour l'ONU, son siège social est à New-York depuis quelques années. Et quoi de mieux pour passer les fêtes que la ville-monde?

* Nom de la police d'élite française

L'InTerviEW à DisTanCE

Propos recueillis par le cosaque !

Stéphane pose avec Georges Clooney

Alors Stéphane, la ville qui ne dort jamais a-t-elle des allures de Nîmes en Féria ?

Aucune ville au monde n'est comparable à New York. And trust me, j'ai parcouru le monde entier...mais il faut sortir des idées reçues : « Big Apple » n'est pas la ville festive que l'on pourrait imaginer. La plupart de ses habitants passent en fait 80% de leur temps à travailler dur, pour ensuite s'offrir une retraite dorée en Floride ou en Californie...j'y vois une sacrée différence avec Nîmes, pas vous ?

NYC est une mégalopole où des gens venant des quatre coins du monde viennent, comme moi, travailler... un grand bain cosmopolite auquel Nîmes ressemble les soirs de Féria quand la ville voit quintupler sa population par l'arrivée des fêtards ! C'est à vrai dire, le seul point commun que l'on puisse leur trouver. Mais quand les nîmois n'ont que 5 jours par an pour faire la fête, les new-yorkais peuvent, eux décompresser tous les soirs !

Bref, tout un programme....toute une culture. Celle du travail, de la fête, du rendement. Ici on arrive à marier les trois quarts. Tout reste ouvert 24h/24. On n'est pas oblige de suivre le rythme festif, mais au moins on nous donne le choix. Pas besoin de faire voter une loi pour une ouverture des magasins le dimanche ! Ici, les 35h on ne connait pas ! Bien au contraire, on peut cumuler les emplois.

On dit souvent que les nîmois sont réboussiers, mais selon toi, une ville aussi cosmopolite que New-York confère-t-elle à ses habitants un trait commun aussi saillant ?

Je reste New Yorkais...et fier de l'être! Si cela répond à votre question...

Le seul point commun que pourrait avoir Nemausus avec New York est cette mixité de personnes pendant la Féria. 5 jours de mixité....contre 365 ici. 5 jours où les nîmois peuvent festoyer tous les soirs....contre 365 durant lesquels les New yorkais peuvent décompresser chaque soir.

Ici, nous avons la Maison Sud de France, avec ses produits régionaux du Languedoc Roussillon. Sud de France C'est excellent de se sentir « à la maison » quand on est chez soi.

Fais nous découvrir quelques spécialités new-yorkaises : Une Tour Magne, une «Grande Bourse », une féria, une brandade ?

New York, c'est l'Empire State « of Mind » à savoir savourer le fameux Bacon Cheeseburger de 67B à Fort Green in Brooklyn, participer à un cours de salsa gratuit en pleine rue dans le quartier de Chelsea les soirs d'été. Le nombre de quartiers dans lesquels vivre, de lieux mythiques à visiter sont si importants qu'il est difficile d'en faire une sélection.

On a même la possibilité de retrouver sa région et nos bons produits, grâce à la Maison Sud de France, sponsor officiel des soirées mondaines les plus prisées a New York (et dans le monde) appelées French Tuesdays. Lorsque Marianne, la Directrice, m'invite aux dégustations de vins du pays, là oui, l'espace de 2 ou 3 heures , je me sens «comme à la maison ».

Au final, tu préfères Nîmes ou New-York ? Ou prendras-tu ta retraite ?

Nîmes ou New York ? Le rouge/vert ou le blanc/bleu ? The past or the future? Je pense préférer New York à la France tout simplement, même si mon statut diplomatique fait que je bénéficie d'un régime particulier aux Etats. Mais Nîmes c'est là d'où je viens, en partie, car la Martinique et la Réunion agrémentent également ma culture. Il est toujours bon de se ressourcer afin de ne jamais oublier d'où l'on vient. C'est la raison pour laquelle je ne manque jamais les deux RDV nîmois de l'année : les Ferias de Pentecôte et des Vendanges. Un bon moyen de retrouver ses amis, sa famille, ses proches. Tous me manquent...mais pas le mode de vie a la française.

Ma retraite, je pense la prendre au Canada, à Toronto. Pourquoi au Canada ? Tout simplement parce qu'on y trouve le meilleur du système américain et le meilleur du système français. Pour l'avoir parcouru d'Est en Ouest, je peux affirmer aujourd'hui que le Canada est le pays où il fait bon vivre. Cependant, j'occuperai mon temps de retraite entre Miami, les Caraïbes (Martinique, Jamaïque), Toronto....et le Sud de la France tout de même. Bien sur, si Dieu le veut.

Andrés Marin, danseur flamenco
Le 14 janvier au théâtre à 20h

Vibrations

espagnoles dans Ma ville

Festival de Flamenco

du 12 au 20 janvier

Qui peut encore dire : « il ne se passe jamais rien à Nîmes » ? Le festival de Flamenco fait partie de ces temps forts rythmant avec discrétion la vie culturelle de notre ville. Inlassablement, il met en lumière des artistes internationaux, des lieux mais avant tout le festival fait vibrer notre identité espagnole enracinée dans la terre des oliviers.

Nos racines ibériques

Bien évidement, les Nîmois ne connaissent pas le flamenco depuis 1989 date de la création du festival. Cette culture autour de la guitare, de la danse et du chant a été portée par des vagues migratoires successives venues d'Espagne. « Le festival a cristallisé ce qui existait déjà » explique Patrick Bellito, le conseiller artistique du festival. La culture espagnole et gitane a son célèbre quartier avec la Placette. Elle fût le lieu de la Movida à la Nîmoise. Un écho outre Pyrénées, expression de toute la jeunesse voisine au début des années 80. Un mouvement d'émancipation à l'ère de plomb franquiste.

D'autres lieux existent à Nîmes : le centre culturel Andalou, 64, boulevard Sergent Triaire, connu pour ses stages de danses flamenco. Il accueillera des classes durant le festival et témoignera ainsi de passions «transmises de génération générations » selon le conseiller. La casa d'Espana, haut lieu de la danse espagnole rue Paul Painlevé, est aussi de la partie. L'exposition de dessins sur le flamenco d'Eddie Pons posera une note d'humour originale. Parmi les nouveautés, la bodega andalouse Pablo Romero, rue Emile Jamais, ouvrira ses portes. ***Une à Nîmes*** vous conseille de vous rendre le samedi 22 janvier pour une conférence sur les liens entre tauromachie et flamenco. Conférence animée par Jacques Durand et Jacques Maigne, deux journalistes connus des puristes. A 17 heures, Diego Carrasco donnera un concert de guitare acoustique dans ce lieu si magique.

Comment ne pas faire le parallèle avec le succès des bars à tapas à Nîmes depuis quelques années et cette identité culinaire venue d'Espagne ? La Bodéguita du Royal Hôtel, le Petit Mas, La suite, La Casa Blanca, Le Jean Jaurès, La Macarena, le Victor Hugo…nombreux sont les établissements Nîmois qui proposent de plonger dans l'art de vivre et de manger façon espagnole. Le seul fait d'imaginer tourner sa paille dans un bon Mojito nous fait appeler à grands cris le printemps et les premières chaleurs de l'année. « L festival de flamenco se nourrit justement de tout cela, sans racines on serait fragile au vent » nous dit Patrick Bellito.

Un vent de Jerez va souffler

Capitale du Flamenco avec Séville et Cadix, cette ville du sud de l'Andalousie sera à l'honneur cette année durant les 12 jours du festival. Jerez de la Frontera ou Xérès en Français est située dans la plaine de l'estuaire du Guadalquivir. Elle est célèbre pour la l'élevage équin et son vin. Les similitudes avec la cité des Antonins sont légions avec le Rhône à proximité et les chevaux légendaires de Camargue. L'affiche est donc signée par un certain Pelé de Jerez. Rien avoir avec l'homme aux pieds d'or. Il s'agit plutôt d'un homme doué avec ses mains puisqu'il peint et joue de la musique. Il clôturera le festival avec son groupe Navajita Platéa. Il faut écouter les trois grandes dames de «Mujeres » en s'imaginant la lumière du ciel tombée ici comme sur cette ville de basse Andalousie. Enfin, ***Une à Nîmes*** vous propose d'aller voir Melinda Sala, une danseuse de flamenco Nîmoise exceptionnelle. Le vendredi 21 janvier à 22h30 à l'Odéon.

Au-delà du programme attractif et varié, il faut arriver à toucher l'âme du festival. Certains y sont parvenus. «Je me souviens de toute cette nuit passée à l'hôtel Atria (lieu de résidence des artistes) après un concert. Les artistes se lançaient des défis jusqu'à l'aube » explique le conseiller artistique. « Alors qu'un groupe de Flamenco inconnu venait de terminer un repas à la Casa Blanca, je me suis faufilé dans cet espace intime pour entendre pleurer les guitares » témoigne un trentenaire Nîmois la flamme dans les yeux.

Tout le programme : www.theatredenimes.com

Jérôme Puech